



AU MOYEN AGE

LA FRANCE DES PRINCES FLAMBOYANTS

Les duchés de Berry, Lorraine, Orléans, Bretagne



Au 15^e siècle, Paris n'est plus que l'une des capitales de la France : les seigneurs capétiens, implantés dans les grands apanages du royaume, vivent dans la démesure et font de leur cour des foyers artistiques incomparables qui éblouissent encore.

I – LES PRINCES FLAMBOYANTS, LE CONTEXTE

En effet, bien pâle est la cour de France en ce 15^e siècle, alors que partout dans les provinces flamboient des princes exubérants.

Aussi bien en Bretagne, en Provence, en Auvergne qu'en Bourgogne ou en Flandre, châteaux et églises sortent de terre pour abriter les fastes de ces cours princières.

Pourtant pendant deux siècles, la cour capétienne a rayonné sur l'Europe occidentale. C'était à Paris que se faisaient les modes : le Louvre, la Sainte-Chapelle, Notre-Dame, l'abbaye de Saint-Denis donnaient des modèles.

Mais la belle construction à la fois politique et idéologique se voit ébranlée au milieu du 14^e siècle avec les premiers désastres de la guerre de Cent ans.

Après l'écrasante défaite de Poitiers, le roi Jean II Le Bon se voit contraint de céder un tiers de son royaume aux Anglais et il confie à ses fils plusieurs provinces : Louis reçoit le Maine et l'Anjou, Jean, le Berry et l'Auvergne et Philippe, la Bourgogne.

Il s'agit d'apanages, c'est-à-dire de territoires qui sont administrés au nom de la Couronne et lui feront retour au cas d'absence d'héritier mâle.

L'idée paraît bonne car ces princes, intelligents et bien formés, contribueront au redressement du royaume sous Charles V dit le Sage.

Mais le système "se grippe" ensuite car, à partir de 1392, la démence du roi Charles VI (1380-1422) frappe le royaume. Comme le roi est sacré, il est impossible de le déposer : le royaume sera donc désormais dirigé par un fou

Mariages, gloire et rivalités

A la cour, les rivalités débouchent sur la guerre civile des Armagnacs et des Bourguignons (*cf. encart*).

La querelle entre Armagnacs et Bourguignons

Est un conflit mené par deux branches cadettes de la dynastie royale des Valois durant le premier tiers du 15^e siècle, **de 1407 à 1435**, pour obtenir le contrôle de la régence de Charles VI, roi de France, incapable de gouverner car devenu fou.

Cette véritable guerre civile affaiblit le royaume de France, déjà en lutte avec le royaume d'Angleterre dans le cadre de la guerre de Cent ans.

Elle oppose les Armagnacs, fidèles à la famille royale et les Bourguignons qui s'allient aux Anglais.

Ainsi s'affrontent les partisans de Louis d'Orléans (frère du roi Charles VI), puis de son fils Charles d'Orléans et son beau-père, Bernard d'Armagnac aux partisans des ducs de Bourgogne, Jean sans Peur et son fils Philippe le Bon.

Le roi d'Angleterre Henri V en profite pour entreprendre, à partir de 1415, la conquête de la France entière. Son alliance avec le nouveau duc de Bourgogne, Philippe le Bon, lui permet de négocier le traité de Troyes, d'épouser une fille de Charles VI et de revendiquer la régence du royaume.

Pendant trente ans, Charles VII (1422-1461), le fils déshérité et réfugié à Bourges, puis roi indissociable de l'épopée de Jeanne d'Arc, devra batailler pour reconquérir son héritage.

Ce n'est qu'après un siècle de crise, dans les années 1500, que la monarchie française retrouve enfin son lustre passé.

Profitant de cette perte de puissance du pouvoir royal, les princes renforcent leur emprise sur les territoires qu'ils contrôlent.

Ils y développent une véritable administration, mais leur autonomie demeure relative, dans la mesure où la majeure partie de leurs revenus continue à provenir des pensions royales.

Le contrôle des finances de la monarchie est d'ailleurs l'une des causes premières de la guerre entre les ducs d'Orléans et de Bourgogne.

Dans un contexte de rivalités exacerbées, les princes utilisent cet argent pour mener une politique ostentatoire, destinée à enraciner localement leur pouvoir.

Dans les villes qui leur servent de capitales, ils marquent leur présence par des églises et des palais somptueux, comme à Dijon ou à Nantes.

Ils établissent aussi leur sépulture dans des sanctuaires, comme la chartreuse de Champmol pour les ducs de Bourgogne (*démantelée à la Révolution, l'emplacement est occupé par un centre hospitalier*).

Mais s'ils pensent à la mort, les princes n'en vivent pas moins intensément. Ils circulent sur leurs terres, entourés d'une cour chamarrée où se pressent chevaliers, artistes et poètes.

C'est à ce 15^e siècle, à la fois si sombre et si brillant, autour de quatre princes "flamboyants" que nous nous intéresserons.

II – JEAN DE FRANCE, DUC DE BERRY, PRINCE BATISSEUR ET MECENE (1340-1416)

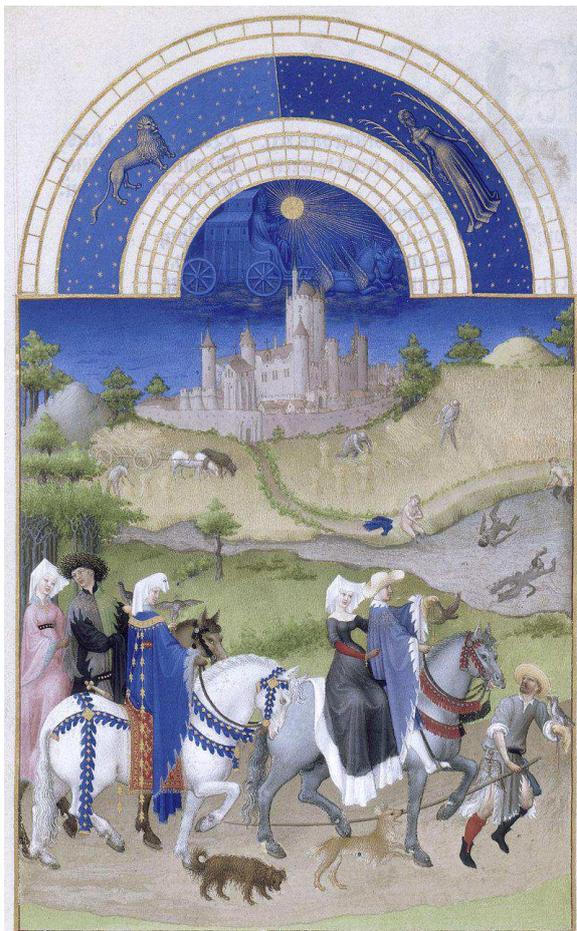
Troisième fils du roi Jean le Bon (*deuxième souverain issu de la Maison capétienne de Valois*) et de son épouse Jeanne de Bourgogne, Jean devient à 20 ans, duc de Berry et d'Auvergne (1360) puis comte de Poitou (1372).

Dans ce vaste apanage qui constitue un espace politique totalement nouveau, le duc engage, vers 1370, un ambitieux programme de travaux.

Après la mort de Charles V en 1380, l'activité des chantiers ducaux semble encore s'intensifier alors que le prince, au sommet de sa puissance, partage avec ses frères la conduite du royaume durant la minorité de son neveu, le roi Charles VI : dans les capitales des provinces constituant l'apanage, il poursuit des travaux d'ampleur dans les palais de Bourges, de Riom et de Poitiers.

De même, il transforme en résidences confortables et luxueuses ses châteaux de Mehun-sur-Yèvre (Berry) – *qui est sans doute le plus important programme architectural du duc et devient résidence habituelle de sa famille* -, de Nonette (Auvergne) et de Poitiers.

Les châteaux du duc



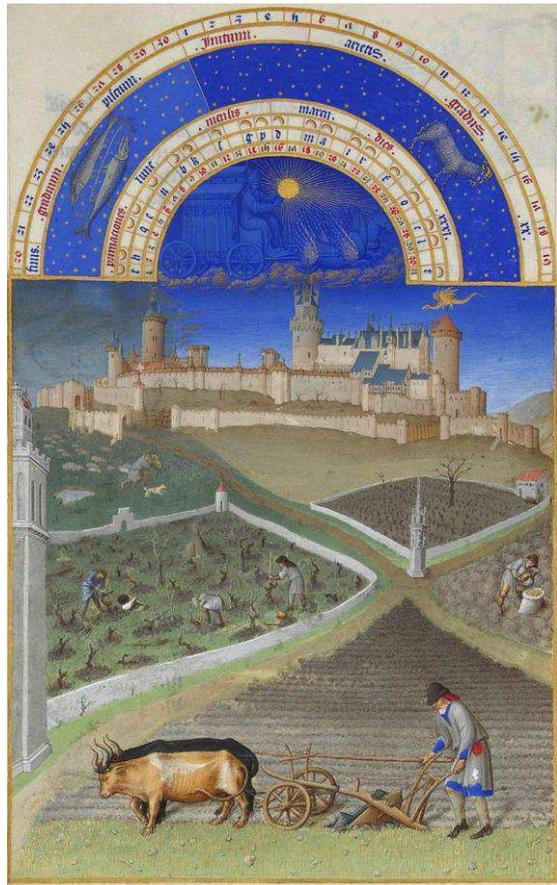
Château d'Etampes
Les Très Riches Heures du duc de Berry



Vue du château de Mehun-sur-Yèvre
Les Très Riches Heures du duc de Berry



Château triangulaire de Poitiers
Les Très Riches Heures du duc de Berry



Le château de Lusignan
Les Très Riches Heures du duc de Berry

A Paris, enfin, il entreprend la construction de l'hôtel de Nesle (situé à l'emplacement actuel), qui abrite sa résidence principale dans la capitale du royaume, donné par Charles VI en 1380 et dans lequel il fait des travaux en 1386. Il est détruit en partie par la foule de Paris en 1411 et c'est là qu'il meurt en 1416.

Du rayonnant au flamboyant

Dans les années 1390, alors que l'autorité royale est affaiblie par les épisodes de démente dont souffre le roi Charles VI, le duc de Berry se focalise sur son chantier le plus ambitieux, la construction d'une Sainte-Chapelle dans son palais de Bourges, qu'il veut "à l'image de la chapelle royale de Paris", pour bien montrer sa filiation avec le roi saint Louis.

En quelques années (1405), il fait élever un édifice sur ce modèle qu'il cherche même à surpasser en lui donnant des dimensions légèrement supérieures et en y installant un chapitre plus nombreux composé de 45 clercs.

Il fait aménager le palais de Riom entre 1382 et 1389, notamment une grande salle ainsi qu'une Sainte-Chapelle, toujours subsistante.

Pour ses nombreuses constructions, Jean de Berry choisit généralement un style neuf, dont la conception s'affranchit du gothique rayonnant encore en faveur à Paris dans les années 1370-1380.

En rupture avec la tradition rayonnante, le choix du prince n'est probablement pas dénué d'arrière-pensées politique : élevé dans un style original et homogène, les nouvelles

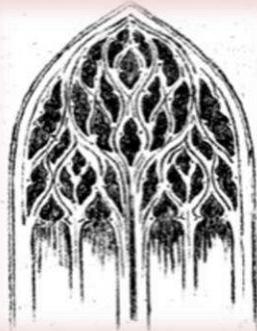
constructions marquent concrètement la présence du premier duc de Berry dans un apanage récent.

Le style flamboyant

Troisième période du développement du style gothique ou ogival, le "flamboyant" apparaît au 15^e siècle

C'est Auguste Le Prévôt (1787-1859), architecte et historien qui a donné cette dénomination à ce style dont les nervures ondoient et serpentent comme des flammes.

Apparu précocement sur les chantiers du duc, ce nouveau style, qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler "flamboyant" doit son nom au tracé mouvementé que suivent les remplages des fenêtres, dont les courbes et contrecourbes évoquent des flammes.



Les fenestrages, les arcatures, les roses, les dais découpés, les clochetons aigus se multiplient dans la sculpture du bois et dans la ciselure du métal. L'abondance des choux frisés, des chardons et des houx dans la décoration **lui a donné également le nom de style ogival fleuri.**

Maîtrise d'ouvrage et mise en scène

A Poitiers et à Riom, la surveillance des chantiers et l'exécution des travaux délicats, comme la taille des gabarits, sont confiées à des maçons et à des ouvriers ayant déjà fait leurs preuves.

C'est le cas de Claus de Mayence, qui participe à la construction de la grande vis du palais de Bourges en 1380-1381, et que l'on retrouve à Riom en 1384, où il taille les gabarits de la chapelle du palais.

Des équipes entières peuvent être déplacées :

En janvier 1385, par exemple, plusieurs tailleurs de pierre quittent Mehun-sur-Yèvre pour Poitiers, où ils sont attendus sur le chantier du palais.

Ce fonctionnement semble relever d'une conception encore très singulière à la fin du 14^e siècle. Il présente l'intérêt de garantir une qualité d'exécution à la fois optimale et homogène.

Cependant, la réussite d'une politique de constructions aussi ambitieuse soulève des questions :

Comment le duc parvient-il à réaliser, dans un style nécessitant de nouveaux savoir-faire, des bâtiments aussi nombreux et dispersés sur un vaste territoire ?

Une maîtrise des œuvres centralisée

Les comptes ducaux révèlent la mise en place d'une structure étonnamment centralisée de la maîtrise des œuvres du prince. Il commence par créer une charge de "maître général des œuvres" qu'il confie au maçon et sculpteur Guy de Dampmartin.

Ce dernier conçoit une organisation fortement hiérarchisée ; il s'entoure de "lieutenants", qui agissent comme des hommes de confiance, capables de conduire les chantiers en son absence.

Par ailleurs, Dampmartin emploie des artisans très qualifiés, qu'il déplace, selon les nécessités d'un chantier à l'autre.

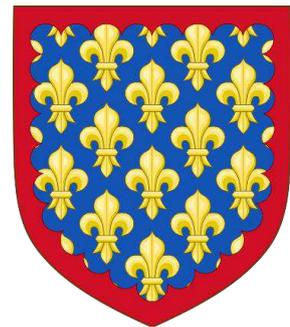
Mais il est sans doute plus coûteux en déplacements qu'une structure régionale, instituant des offices de maîtres d'œuvre dans les différentes provinces.

Aussi cette organisation traduit-elle l'ambition du maître d'ouvrage, qui apparaît également dans l'attention toute particulière qu'il porte à ses projets. Car le duc intervient personnellement dans la direction des travaux en visitant régulièrement ses chantiers.

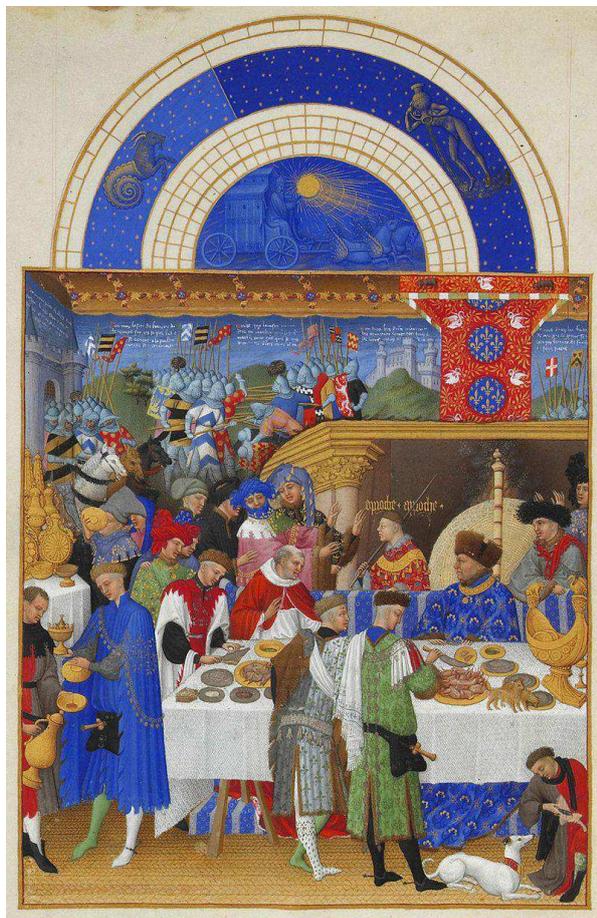
A partir des années 1380, alors qu'il passe l'essentiel de son temps à Paris, le duc tient ainsi à marquer de son autorité les étapes importantes de ses constructions.

Mais cette implication, une fois encore n'est pas sans objectif politique.

Il semble que le duc se soit mis en scène au cours de cérémonies, comme au château de Mehun-sur-Yèvre, où il pose la première pierre du pont de la chapelle en avril 1385.



Blason du duc de Berry



Mois de janvier, scène de repas chez le duc
Les Très Riches Heures du duc de Berry

Il lui faut nourrir sa réputation :

L'ouverture de chantiers ou l'organisation de banquets deviennent autant de prétextes lui permettant d'afficher, d'affirmer sa puissance politique et de marquer les esprits

L'amateur d'œuvres d'art

Mécène fastueux, il possède un très grand nombre d'œuvres d'art connues grâce à plusieurs inventaires toujours conservés, datant de 1401-1403, 1411 et à sa mort en 1416.

Il s'agit principalement de bijoux, de pierres précieuses, de médailles et de pièces d'orfèvrerie. Il les obtient par les nombreux cadeaux de ses proches, mais il en fait aussi don à son entourage.

Souvent refondues, la plupart de ces œuvres ont disparu.

Parmi les rares œuvres encore connues, se trouvent **le reliquaire de la Sainte-Épine**, conservé au British Museum, **la coupe de sainte Agnès**, toujours au British Museum, qu'il donne à son neveu Charles VI en 1391, **"la Croix du serment"** offerte à son frère Philippe, maintenant conservée dans le trésor impérial de Vienne, au château de Hofburg ou

encore une des plus anciennes porcelaines chinoises connues en Europe, actuellement au Victoria and Albert Museum à Londres.

Le duc est aussi un grand bibliophile et ses inventaires font mention des nombreux ouvrages manuscrits qu'il acquiert ou qu'il commande à plusieurs artistes enlumineurs.



La Croix du Serment conservée dans le Trésor de la Toison d'Or à Vienne (Autriche)



La coupe de sainte-Agnès conservée au British Museum

On le sait commanditaire de six livres d'Heures¹, exécutés selon ses instructions :

**Les Petites Heures de Jean de Berry*, le premier d'entre eux, commandé à Jean Le Noir et Jacquemart de Hesdin entre 1372 et 1390 (*Bibliothèque nationale de France*) ;

**Les Très Belles Heures de Notre-Dame*, réalisée pour lui entre 1389 et 1404, notamment par les frères de Limbourg et l'atelier des frères Van Eyck (*Bibliothèque nationale de France, Museo Civico del Arte de Turin, Louvre et Getty Center*) ;

**Les Très Belles Heures du duc de Berry*, achevées en 1402 par Jacquemart de Hesdin (*Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles*) ;

**Les Grandes Heures du duc de Berry*, réalisées entre 1407 et 1409 toujours par Jacquemart de Hesdin (*Bibliothèque nationale de France et Louvre*) ;

**Les Belles Heures du duc de Berry* par les frères de Limbourg (*Metropolitan Museum of Art, New-York*) ;

Les Très Riches Heures du duc de Berry* enfin, **le plus célèbre d'entre eux, commandées encore une fois aux frères de Limbourg. Mais leur décès et celui de leur commanditaire en 1416 laissent le manuscrit inachevé (*Musée Condé, Chantilly*).

Ainsi, le duc a fait de Bourges une nouvelle capitale politique et artistique.

Son maître d'œuvre, Guy de Dampmartin, les sculpteurs André Beauneveu et Jean de Cambrai, le peintre Pol de Limbourg s'y établissent après 1380. En les choisissant le prince s'affirme comme un commanditaire inspiré qui ne se borne pas à diffuser les caractéristiques d'un art de cour défini à Paris.

¹ Cf. encart page suivante

Qu'est-ce qu'un livre d'Heures ?

Un livre d'heures est un ouvrage qui indique les prières à réciter suivant les heures de la journée et les fêtes à célébrer chaque jour.

Calqué sur les heures monastiques, il est destiné aux laïcs.

Les livres d'heures se répandent à la fin de l'époque gothique, de 1350 à 1480.

Le plus souvent de petit format, ils peuvent être beaucoup plus grands et somptueusement enluminés quand ils sont commandés par un très haut personnage comme le duc de Berry.

Un livre d'heures commence toujours par un calendrier.

- ***L'année est rythmée par le cycle des saisons, les douze mois et les douze signes du zodiaque*** ; précisés dans la partie supérieure de l'image.
- ***Chaque mois est illustré par une activité humaine*** : travaux des champs pour les paysans, semailles ou fenaison ; divertissements comme la chasse ou la promenade pour la noblesse.
- ***Viennent ensuite les prières***, en latin, illustrées par des peintures religieuses .

Mais en raison de la disparition de nombreuses réalisations, c'est dans les manuscrits que l'originalité de cet exceptionnel commanditaire est aujourd'hui plus éclatante.

Enluminées par les frères Limbourg, ***Les Très Riches Heures du duc de Berry*** constituent le symbole de l'exigence esthétique du prince.

On voit comment le soin apporté par Jean de Berry à la conduite de ses chantiers comme à son image de bâtisseur renseigne sur le rôle de la construction dans l'exercice du pouvoir à la fin du 14^e siècle.

Dans un contexte marqué par l'émergence de l'opinion publique, elle permet au prince d'affirmer sa puissance dans un territoire politique nouveau, mais aussi de tenir son rang dans une période de déséquilibres politiques, caractérisés par l'affaiblissement du pouvoir royal au profit des princes apanagistes.

Texte proposé par Solange Bouvier

Sources texte et photos : Dossier Historia 2016 - Internet